









# Routéapistes



-  1 De Chinguetti à Bamako
  -  2 Traversée du Burkina-Fasso
  -  3 Benin du nord au sud
  -  4 De Cotonou à la Pendjari
  -  5 De Ouagadougou à Casablanca
  -  Retour carte générale
- À chaque fin de parcours : permet de revenir sur cette carte

Vous pouvez choisir un parcours en cliquant sur une flèche et revenir à la carte générale en cliquant sur la flèche bleue à chaque fin de parcours.

# Routépistes

## Étape 1



*Départ de France le 19 décembre, Arrivé à Rabat le 21, un vendredi soir. Pas bon pour les visas, les ambassades étant fermées en fin de semaine.*

*Suis reparti de Rabat le 26 avec les visas pour la Mauritanie et le Mali. Je suis passé par Béni-Mellal, Marrakech, le Tizin Test, Taroudant, Tafraout, Bouizarkane. Que du beau !*

*Puis la longue, longue route du Sahara Occidental... Et voila Nouadhibou en Mauritanie.*

*A Nouakchott, j'ai retrouvé des musiciens pleins de guitares chantant le blues du désert, et des tablées de Tiébou Dien, une sorte de couscous de poisson.*



*Le 2 janvier, j'ai retrouvé Cheick, l'hôte de la rose des sables à Chinguetti dans l'Adrar.*

*Après une petite balade en dromataire ou guitadaire, j'ai roulé plein sud direction Bamako en passant par Tidjikja et ses dunes de sable obstruant le goudron, Kifa, et les pistes Maliennes sauvages menant à Kayes, Bafoulabé et ses pistes défoncées, et Kita.*

Adrar







Chinguetti







*Cheick et Salima. Devant l'auberge la rose des sables*



*Arrêt chargement de combustible*





*Campement nomade. Le soir chansons, danses et rires.*



*La traite des chèvres et des brebis au petit matin, dans le froid presque glacial...*



*Sous le cagnard, le vrai, le brutal, celui qui vous fait le nez comme un cul de babouin, Salima prépare la galette de Mauritanie cuite au feu de bois, dans un four à peine creusé dans le sable.*

*Le temps de préparer le thé, et hop, c'est cuit et dégusté chaud agrémenté d'une boîte de thon à l'huile.*

*L'excellence de la gastronomie désertique et du désert de la gastronomie réunis.*







*Je me suis introduit au Mali par une petite piste de brousse qui se multipiste à en perdre les sens. Faute d'un GPS correct, j'ai utilisé les bonnes vieilles techniques du voyageur moyen à savoir : demander son chemin avec sa langue. La gentillesse légendaire des Maliens n'est pas surfaite, et leur franche bienveillance m'a souvent remis dans le droit chemin sinueux, cahoteux et poussiéreux.*











*100 Km de brousse décorée de baobabs géants débonnaires, et parsemés de villages de cases rondes, et d'une petite ville de banco rouge sans croiser la moindre autorité.*

*Puis, un poste de douane, et presque 200 km de plus pour atteindre une vraie ville, Kayes, où un policier voudra bien tamponner mon passeport.*

*La journée n'est pas assez longue pour parcourir les 300 km de trous et de bosses.*

Dans le tronc d'un bôbaobab





*Après Kayes, une des villes les plus chaudes d'Afrique de l'ouest, le goudron s'arrête au bord du fleuve Sénégal.*

*Un petit tour de bac plus tard, la latérite de la piste défoncée teinte toute la voiture, et me voilà rouquin...*











*A Bamako, après une bonne douche qui a dilué ma rouquinitude, je m'en vais trainer et, dans la nuit, voilà que j'entends de la musique. Enfin... disons des sons distordus et tonitruants irruptants d'une sono mal réglée, mais à fond! Ce n'était pas plus agréable que ça pour les zorreilles, mais quel régal pour les zieux. Z'étaient tous costumés de leurs plus beaux atours. Et beaux avec ça. Surtout les femmes qui débordaient d'opulents arrondis, explosaient de couleurs, irradiaient de parfums et, certaines, se coiffaient plus longues et plus blondes que Marilynne... Divines!*

# Routépistes

## Étape 2



*J'ai gagné un visa d'un an à entrées multiples pour le Burkina Faso.*

*Facile !*

*Puis j'ai fait prolonger le visa du Mali en moins d'une demie heure. Le passeport chargé, j'ai demandé la route à Bako le gérant de l'auberge Djamila et m'en fus par Sikasso, pour gagner Ouagadougou en passant par Bobo-Dioulasso.*

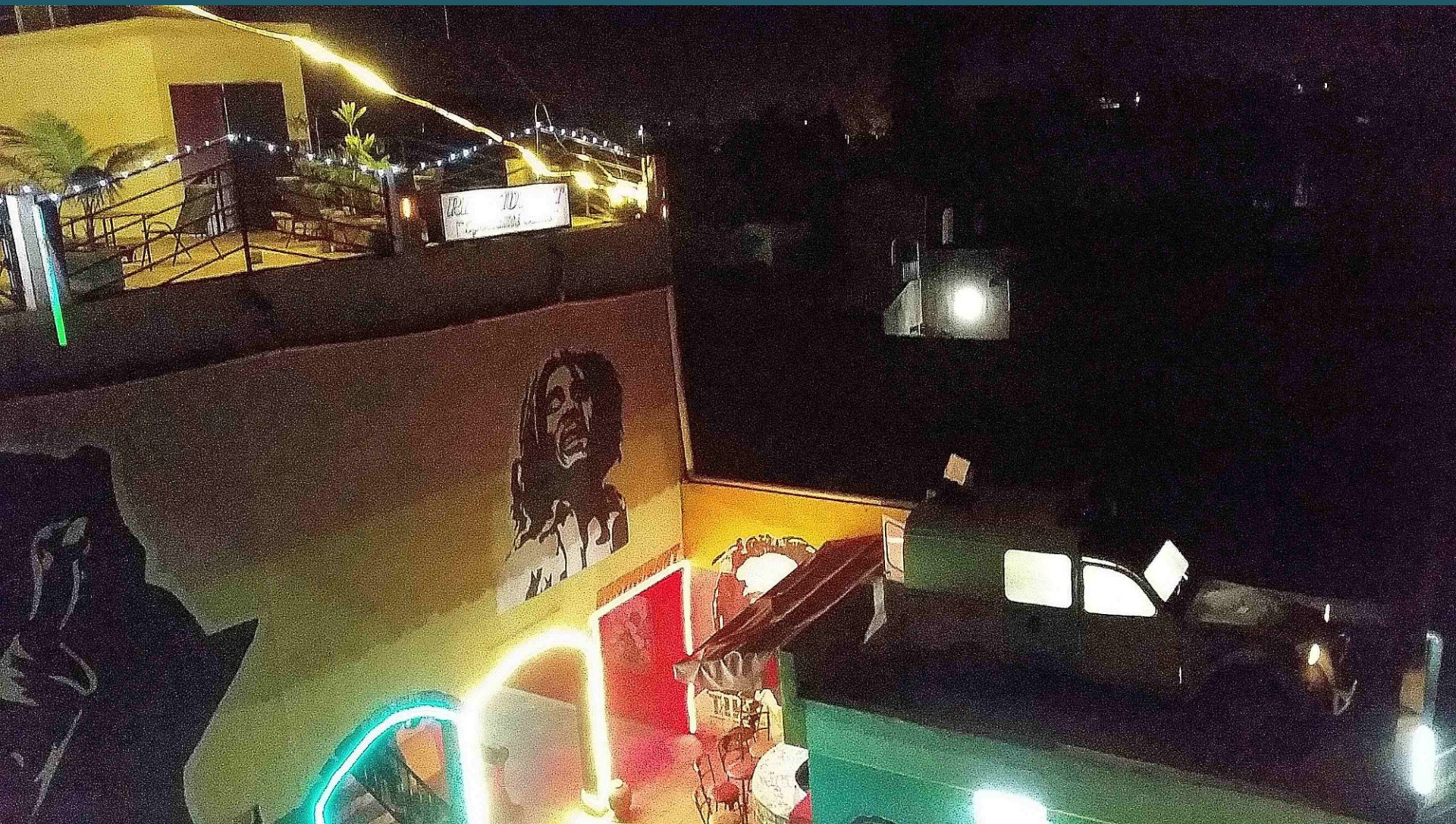
*Bon, tous ces kilos, ça prend quand même 2 jours.*

*A Ouaga, j'ai dormi dans l'enceinte de la cathédrale (encore un coup de l'immaculée conception)...*

*Et, mieux qu'à la loterie, j'ai gagné le visa pour le Bénin en moins d'une heure, avec, en prime, double serrage de louche du consul lui-même en personne.*



*Mais avant de partir, je suis allé écouter un concert chez Tiken Jah Fakoli, un des lieux à la mode Bamakoise. L'emblème du site c'est une vieille 2cv camionnette. Forcément, ça ne peut pas être mauvais. En plus, ça s'appelle « Radio libre » ! Alors, alors ? Ben, le son était plutôt bon, mais y'avait trop de wouat, que ça faisait mal aux zoreilles. M'enfin avec des petit bouchons, ça l'a fait !*



*Les muzicos, avaient le rythme sacrément cadencé, la chanteuse un coffre, fort, plutôt acide,*



*et les deux danseurs gigotaient (gigoter = agiter frénétiquement les gigots) abondamment à faire pleurer de jalousie les bretons des festnoz... Et le public aussi... Enfin, j'dis ça, j'dis rien...*

*... Bamako, Sikasso, au Mali, Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, au Burkina-Faso, en fait, les villes ne sont pas esthétiques, photogéniques. Pas de vieux beaux bâtiments, de belles ruelles propres et fleuries. Non, à Ouagadougou, par exemple faut être équipé de branchies spécial pollution pour se promener à pied au milieu des motos, des bagnoles et des camions, tous gros fumeurs accros. Et il faut les regarder, ses pieds, pour ne pas sombrer dans le gouffre des égouts à ciel ouvert.*

*Sauf Bobo. Parce que, à Bobo, on respire, Il fait plus frais, enfin, moins chaud. La vieille mosquée en cours de restauration se visite. C'est 100 francs (CFA) l'entrée, puis 1000 pour le guide, puis 500/500 pour le gars qui te pique tes chaussures à l'entrée pour les déposer à la sortie, puis 500/500 pour le parcage, puis 1500 pour la visite de la vieille ville de l'autre côté de la rue, puis 2000 pour le disque des griots, puis les forgerons, les tisseuses, les...*







*A la fin tu es content d'aller te réfugier chez l'antiquaire qui t'offre un jus de gingembre glacé pendant qu'il déballe son stock. « Pour le plaisir des yeux ! » Parce que Aboubacar, C'est une vieille connaissance. Il y a six ans, c'est lui qui m'avait accompagné chez le féticheur. Une personnalité incontournable ici, qui anime haut et fort des débats politique ou le mot « kônerrie » revient fréquemment au milieu des éclats de rires.*



*Là c'est un lieux associatif « les bambous ». Dans un beau jardin, une scène et un sono digne de nos festivals. Quand la danseuse gigotait des pattes avant et des pattes arrière, quel spectacle...*



*... et quand elle s'est mise à chanter juste accompagné du grattiste et du balafoniste, on entendait Miriam Makéba... Magique !*



*Là, c'était « Le bois d'ébène », également dans un beau jardin. Le chanteur de droite était plutôt jeune et reggae, le vieux du milieu spécialiste des vieilles chansons Cubaines, et le vieux de gauche chantait les chansons typiques de l'Afrique. Les danseurs étaient à la fête.*



*J'ai quitté Bobo pour Banfora. Ce n'est pas bien loin. Environ 80 kilos vers le sud. Ici tout pousse. Il y a de l'eau en abondance. Deux énormes canalisations permettent l'adduction d'eau de la ville et l'irrigation des immenses champs de canne à sucre. Chaque famille cultive des tomates, des aubergines (blanches), des poivrons, des choux pommes, des haricots, des piments, etc., dans de grands potagers collectifs.*

*Dans les environs de Banfora, on peut visiter la cascade à étages sur la rivière Comoé, les dômes, sortes de roches sculptés par l'érosion, les pics de Saindou, l'étangs aux hipos, un village fantôme, et bien d'autres curiosités.*

*Pour la visite de la cascade et des dômes, il faut prendre un guide. J'ai eu la chance de faire la connaissance de Sébou le musicien dit « Rasta » qui chante, qui joue de la cora, du balafon, et des percussions.*



Les cascades de Karfiguéla





*Le soir j'ai posé le camion sur son terrain. Nous avons fait la cuisine, chanté une partie de la nuit avec une petite bande de fêtards.*

*Le lendemain, Sébou m'a emmené visiter le sommet du Burkina-Faso d'où l'on voit le Mali et la Cote d'Ivoire. Quelle ascension ! Le soir, nous avons assisté à une fête en l'honneur des chasseurs à laquelle participaient plusieurs villages et leurs chefs, griots et musiciens. Les costumes, les chants, les danses, hors du temps, m'ont transportés dans un autre monde, une dimension inconnue.*





Les dômes de Fabédougou









*La récolte du vin de palme.  
Tout juste descendu de l'arbre, après un petit  
tour au frigo, voilà un bon apéro...*





Le Mali vu du sommet du Burkina-Faso (477m).



*L'ascension de l'ultime pic, avec Ibrahim le guide du village.*

*Alors qu'il nous indiquait un petit restau où il va boire une bière dans le village voisin les jours de marché, je lui faisais remarquer que ce n'était pas vraiment compatible avec l'islam.*

*Il m'a expliqué que quand il allait au bistrot, il s'appelait alors Alphonse, comme d'ailleurs pendant le ramadan.*

*Pas bête, non ?*

*Et qu'il avait un troisième prénom pour les fêtes traditionnelles, comme beaucoup d'homme du village.*

*Quelle sagesse...*

*Un exemple qui éviterait bien des guerres de religion.*

*Nous sommes redescendu au village où nous avons salué une assemblée d'ancien dont le chef né en 1934 portait une magnifique blanche barbichette sous un bonnet aux quatre pompons.*



Près de Gaoua, les ruines de Loropéni classée au patrimoine mondial de l'UNESCO (XIème siècle?)



*Obiré est la capitale du royaume Gan. La guide Sidonie est une des reine du royaume. Elle accompagne les visiteurs pour la visite du sanctuaire des rois Gan. On compte 28 petites maisons carrées, chacune dédiée à un roi dont les 4 premiers étaient des reines. Chaque maison abrite une effigie en terre représentant le ou la souveraine disparue.*





*Le roi des Gan.  
J'étais mandaté pour le saluer de la part de  
son ami Aboubakar.  
Me voilà donc son messager en retour...*



*En passant par Gaoua, Léo, Pô, Tenkodogo, Koupéla, Fada-N'gourma, vers la frontière...*









# Routépistes

## Étape 3



*C'est à Porga qu'on passe la frontière du Bénin en venant du Burkina-Faso. Ce n'est pas une ville passionnante, non. On y trouve surtout des uniformes de policiers et de douaniers. Et y'en a, vu la marée de camions qui poireautent sous le cagnard des parquings en latérite. Y'a ceusses qui montent venant du port de Cotonou, plein bien au-delà du raz bord et qui surpèsent sans retenue les 40 tonnes. Tellement qu'ils creusent des sillons dans le goudron dans les sens sud/nord. Et puis, faut voir les trous, les cratères. Défoncée la route, surtout sur les 150 km entre Fada et Porga. Après c'est un peu mieux. Parfois à peine moins pire. Enfin, ça finit par s'arranger, mais il faut quand même viser entre les trous qui restent, les camions asthmatiques, les petites motos qui voltigent de tous les cotés avec 2,3,4 voir 5 passagers...*







... Le temps d'acheter une sim locale à Natitingou, et, telle une souri au bord de l'overdose, je quitte le gruyère de la RN3 direction Boukoumbé. Mais sans la sim. Nous sommes en pays de chrétienté majoritaire et on ne rigole pas avec le dimanche. Y'a rien d'ouvert !

Ah, quand même, à Boukoumbé, je déjeune chez Pascaline. Un petit maquis qui sert du lièvre avec du fiono. Le fiono c'est meilleur pour la santé que le quinoa, le couscous et le riz réunis. Enfin, c'est ce qui se dit. Mais surtout, je visite des Tata Somba, ces petits châteaux fort en terre rouge avec des chapeaux pointus. En bas, c'est pour les bêtes et le vieux ou la vieille qui ne peuvent plus grimper à l'étage. Sur la terrasse, trois cases et trois greniers avec leur chapeaux de paille, pour Monsieur, Madame et les enfants. Ou plus si poly...

Les petites tours environnantes sont des séchoirs à graines de karité.







*Un citoyen surnommé De Gaulle pour cause de grande taille.*



*Une exception ! Souvent les enfants se réfugient en pleurant dans les bras de leurs parents quand ils me voient tel le grand méchant blanc...*

*Je disposais d'un moment avant la visite du village avec Laurent le guide de l'association. Je me suis donc légèrement noirci, j'ai sorti la guitare et chanté quelques chansons aux femmes qui préparaient le beurre de karité.*





*Un Tata Somba traditionnel à toit de chaume en construction.*

*Et une maison moderne en banco et qui sera tollée.*













*Puis, je me suis remis sur les rails, Cotonou en terminus avec arrêt à Abomey.*



*Je suis arrivé la nuit tombante à l'auberge « chez Monique » à Abomey. Vous vous souvenez ? Je vous ai déjà parlé de Monique lors d'une escale de Capôsud en 2013.*

*Là, elle épluchait des légumes avec les cuisinières histoire de ne pas s'ennuyer. Nous avons repris nos marches du soir. Cette femme est à la fois Néfertiti et mère Theresa. Une bâtisseuse et la Noée de l'arche.*



*Au dire de ces neveux même, elle a élevé au moins une centaine d'enfants. Les siens, ceux de ses frères et sœurs, et d'autres encore.*

*Comme nous partions en zem zem (moto taxi) rendre visite à son vieux frère de 85 ans, deux neveux que nous avons croisés, nous ont pris en chasse et l'après midi s'est terminée en tournée des grands ducs arrosée de bières, whisky, frites, bières, Martini, arachides grillées, bières, sodabi (alcool de vin de palme), bière...*







*Ne vous inquiétez pas, je fais gaffe. Je sirote molo-molo. M'enfin, les deux neveux nous zemzemmant de maison en concessions, ont bien piqué un petit roupillon lors d'une visite pourtant haute en éclats de voix.*

*Monique a aussi recueilli des biches, un singe, une chienne. Elle les appelle tous Margueritte, même les trois crocodiles qui trempent dans une mare.*









*Après la marche, Monique tient salon sur sa terrasse. Les visites se succèdent comme bières et sodabi sont bus.*

*Filles, petits enfants, neveux, amis défilent...*

*... Ce soir, le sculpteur des masques et statues a fièrement sorti un buste de Lénine.*





*La nuit bien avancée, chacun s'en retourne  
légèrement alcoolisé, fatigué.*

*Demain, je prends la route du sud Jusqu'à  
Cotonou.*

*Je visiterai Ouidah d'où sont partis tant et  
tant d'esclaves.*

*Je passerai à Grand Popo et les bouches  
du roi.*

*J'irai flâner au bord du lac Ahémé.*





*Au hasard d'une balade près du marché d'Abomey*

*« J'veux qu'on rit, j'veux qu'on danse  
j'veux qu'on s'amuse comme des fous  
J'veux qu'on rit, j'veux qu'on danse  
Quand c'est qu'on mettra dans l'trou. »*





Chemin faisant.









Pêcheurs à Ouidah.





La porte du non retour à Ouidah.



Les bouches du roi. Entre lagune et océan.













Chantier naval à Bopa sur le lac Ahémé.





Petite halte réconfort au bord du lac Ahémé.

*Dans le sud du Bénin, il fait chaud et l'air est humide avec l'air marin.*

*Bientôt Jean-Vincent qui m'a accompagné dans mes deux précédentes pérégrinations Africaines va atterrir à Cotonou.*

*Nous allons partager le volant du retour.*

*Je vous retrouverai sûrement au détour d'un virage, d'un mirage, d'une rencontre...*



# Routépistes

## Étape 4



Jean-Vincent est arrivé comme prévu à l'aéroport de Cotonou le 9 février à 21h30. J'avais eu quelques jours pour visiter la capitale du Bénin en long et large sous un soleil chauffé à blanc et poisseux. On s'y fait ! Surtout pour les haltes rafraichissantes au « festival des glaces » ou j'ai pris un abonnement à la coupe 3 boules. Wahou ! Que c'est bon, une dégustation glacée dans une ambiance climatisée... Et puis, j'ai même fréquenté le Super U local, bien climatisé également. J'y ai trouvé, après de vaines recherches dans la ville, un lit de camp adapté pile poil pour le camion. Et nous voilà installé le long de l'océan sur la route des pêches qui mène à Ouidah.



Ouidah, la porte du non retour.

*...et le début du notre...*



*Sur la route du retour,  
l'aventure fut Bénine mais  
ponctuée de quatre étapes  
jolies et de rencontres  
exceptionnelles.*

*Nous avons bivouaqué à So-  
Ava sur le lac Nakoué, puis  
l'amitié nous a conduit  
encore chez Monique à  
Abomey, puis encore,  
encore, dans la région des  
Tata Somba, pour terminer  
par une ultime visite  
Béninoise du parc de la  
Pendjari.*







*Mais d'abord, avant l'atterrissage de Jean-Vincent, entre le festival des glaces de Cotonou et le musée du Vaudou de Porto-Novo, j'ai posé le camion pour deux nuits près d'une carrière de sable provisoirement désaffectée.*

*Emmanuel, le gardien du lieu, m'a accueilli avec bonne humeur et a bien voulu m'emmener en pirogue, aux petits matins, pour relever ses lignes de pêche.*

*Il habite une cabane au bord de la lagune marécageuse. Il vit de la pêche et de la chasse. Il prélève à l'ancienne poissons grands et petits, tortues, crocodiles, antilopes, singes, et bien d'autres encore, dans un environnement hors du temps.*



*Hier, nous sommes rentés bredouilles.*

*Ce matin, Emmanuel est satisfait. Il a pris un tilapia de 30 cm et un jeune croco d'environ 1 m qu'il vendra vivant comme animal de compagnie 10 000 francs CFA soit 15 €.*

*Son fusil n'est armé que d'une seule cartouche. Il ne l'a pas utilisé.*



*Emmanuel a 50 ans. Sa femme vient le rejoindre le samedi après midi. Le dimanche ils vont à la messe en ville, là où il ont une maison. Le dimanche dans la nuit, il revient poser ses lignes.*







*Il fait lui-même sa tambouille. Et même mieux, il cuisine. Il pile le manioc, prépare la pâte de maïs, grille poisson ou viande de brousse, et bien d'autres mets locaux et épicés...*

*Il a voulu tester mes talents culinaires. Ma foi, je lui ai servi une délicieuse soupe chinoise instantanée dont il s'est régalé avec gourmandise. La saveur de l'inconnu sans doute...*



*Mais, reprenons enfin la piste du retour. L'aventure nous conduit au bord du lac Nakoué, à So-Ava une ville lacustre de 18 000 habitants. Si, si, vous avez bien lu. Ça fait du monde... Au port, le trafic est incessant !*











*A So-Ava, tout juste débarqué de derrière le volant, boitillant, me voilà assailli par les guides locaux. C'est comme ça la vie, ici. Je m'enquiers de Blaise qui m'avait fait découvrir les villages lacustres et leurs coutumes six ans plus tôt. Il était là ! Si ! Fidèle à lui-même. Toujours guide et responsable de l'organisation locale. Mais il ne tient plus gargote sur la place, ne vend plus de matériaux de construction. Il s'est reconverti dans la pisciculture et il semble nager comme poisson dans l'eau.*

*Nous avons joué les anciens combattant le temps d'un café soluble à 10 sous. Et nous voilà reparti pour organiser visite des citées lacustres, joyeuses fêtes d'enterrements et même un magnifique festival de Jazz.*

*Bon, bien sûr, vous ne me croyez pas. Vous vous dites, en une journée, tout ça, même pas vrai !*



*Et pourtant, la visite des citées lacustres fut tout de notre cru quand les enterrements et le festival furent les fruits de l'opportunité et de la chance réunis.*

*Mais ne le dites pas à JV, il croit que, plus forts que le père Noël et Atlas réunis, nous avons tout sorti de not' chapeau pointu cousu d'étoiles.*



**MISSION  
INTERNATIONALE  
DU VRAI CEP**  
Tél: 37-48-86-42 (00234) 80-72-57-38-89



Le village lacustre de Ganvié.









*Les belles tout en blanc se rendent à un enterrement. Par leur tenue, on reconnaît les fidèles de l'église du christianisme céleste, une communauté très répandue dans toute l'Afrique de l'ouest. Faut voir la danse des pirogues : c'est à qui rivalise de ronds dans l'eau et de pétarades fumeuses à deux temps. Parce que tournent et retournent, la pirogue fanfare, la pirogue corbillard, la pirogue des VIP éplorés, celle de la sono où sermonent les prêcheurs et vocifèrent les chœurs, celles des popotins aux dandinements frénétiques et celle de la famille qui rit, qui danse et qui s'amuse comme une folle. Le défunt ne peut sûrement pas résister à se trémousser lui-même.*



*Ca fait du boucan !!!*







*Et pendant que l'armada joyeusement mortuaire glisse dans le courant, un autre mort convie ses ouailles pour un prochain convoi.*

*En attendant l'embarquement du défunt, un nouvel aréopage se rassemble reconnaissable à son panache bleu. Puis tout ce beau monde s'en ira sur l'onde festive.*









*L'est pas bô, mon enterrement ?*







*Et nous, dans  
notre pirogue,  
nous  
déambulons  
entre les pilotis  
des maisons et  
les champs de  
pêches plantés  
de branches de  
rôniers et de  
bambous pour  
élever et piéger  
le poisson.*





HEZ RAD...  
Coca-Cola

POUR TRAVAILLER  
MEILLEUR SA  
CARRIÈRE  
Coca-Cola

RTM

RTM









*Une bande de jeunes qui dansent, qui chantent à tue tête dans une embarcation lancée à fond les manettes. C'est dimanche, c'est la fête !*



YESSA CRED  
DOYE :GLO.MIN  
ET  
YEDACHAISE JI





Sometimes  
happiness  
is so  
close to you  
you la-  
st see it

*Au fil de l'eau, nous serons audiencés en son modeste palais, à l'impromptu, par sa Majesté Bah Houlou Zola, un monarque érudit qui accuse réception et règne sur le lac jusqu'au Nigéria.*



*Après la danse sur l'eau, nous aurons le plaisir inouï, d'assister au premier "Nakoué Jazz festival". Vraie fête populaire, vraie liesse bon enfant, vrais musiciens d'exception où sucreries et bières coulent à flot.*



*La vérité ne ment pas !*











*C'est sacrément bien ambiancé !*

*Comment font-ils ?*

*Ils sont tour à tour  
joyeux cuivreux,  
Chanteurs polyphonistes,  
percussionnistes endiablés...*



*...danseurs acrobates...*





*L'étoile montante du Bénin  
fait danser ses fans.*











*Chauffe Marcel !*

*Chauffe ! Chauffe !*

*Une bonne nuit pour effacer les courbatures, et nous voilà repartis pour Abomey.*

*On y retrouvera Monique et sa famille. Nous préparerons une tartiflette avec du reblochon exfiltré de Cotonou et un gâteau à la banane cuit au bain marie faite de four. Monique nous a même dégotté un Moët et Chandon de derrière les fagots.*







*Laurent nous guidera dans la savane et dans un village des Tata Somba. Il exhibe fièrement de fines scarifications comme une carte d'identité traditionnelle.*











*Et maintenant, cap sur le parc de la Pendjary après une halte aux cascades de Tanougou.*

*Nous avons campé sauvagement dans un lieu prévu pour. Et, pour notre plus grande satisfaction, singes, éléphants, lionne, buffles, antilopes, biches, hippopotames, crocos et zoizeaux coloriés nous ont fait l'honneur d'une visite et ont posé pour la photo.*













*Un notaire de province qui  
veut se faire aussi gros,  
aussi beau que la reine de la  
savane.*

































*Juste deux petits jours à sillonner les pistes du parc et puis s'en vont...*

*On passe la frontière pour le Burkina-Faso et 25 kilos passés vers Fada N'gourma, nous sommes refoulés vers le Togo pour cause de sécurité.*

*Nous passerons par Ouagadougou pour gagner Bobo-Dioulasso et Banfora. Nous reviendrons à Ouaga pour 2 jours au Fespaco (festival de cinéma).*

*Mais ce sera pour l'épisode prochain, peut-être...*





# Routépistes

Fin !



Quelques photos. Les dernières, entre Banfora et Casablanca. De Bobo-Dioulasso et Banfora, nous avons fait un détour par Ouagadougou pour deux petits jours de Fespasco (festival de cinéma Africain), puis une halte à Bamako. Et depuis le premier mars, nous avons pris la route cap au nord en passant par Gogui la frontière malièno-mauritanienne, Nouakchott, la frontière mauritano-marocaine. JV était à son rendez-vous aérien à temps. Et j'ai bouffé les derniers deux mille cinq cent kilos de goudron en quelques quarante heures. La pluie, le brouillard et la froidure, n'ont pas ralenti la mécanique. J'ai bien eu quelques hésitations à changer de régime, mais je suis bien content de vous revoir en vrai !

*A Banfora, nous avons retrouvé Sébou pour une nouvelle visite des cascades et des dômes. Nous avons eu l'honneur de festoyer de bières, de visky, de zébu et de danses avec la jeunesse locale. Quand nous sommes repartis, nous avons convoyé Cheik qui partait vendre ses bogolans (vêtements décorés traditionnels) au Fespaco. Courageux et talentueux le bougre !*







*Mais que fait cette bande de désœuvrés au bord de ce trou d'où dépasse un bâton ? Nous sommes dans le village de Sébou entre les cascades et Banfora.*

*Le bâton ? C'est un tronc de palmier transformé en escalier. Oui, pour descendre dans une sorte de grotte circulaire aménagée en atelier de vannerie.*

*Les femmes qui n'ont rien d'autre à faire s'y retrouvent pour artisanaler toutes sortes de paniers, en papotant.*

*Mais pourquoi là, sous terre ? On n'en croyait pas nos yeux !*

*Faute d'explication rationnelle, nous en avons déduit, à l'usage, que sous terre, en ombre et en nombre, la chaleur et l'humidité étaient propices à la souplesse nécessaire au tissage des feuilles de palme. Une vraie étuve...*

*Parait qu'en saison chaude, il y fait frais !?*

*Incroyable, non ?*

*J'y ai piqué une suée rien qu'en les regardant.*

*Et, des cavités remplies de travailleuses, il n'y en a pas qu'une... Elles peuvent bien y être une vingtaine à œuvrer de concert en papotant*

*En bossant toute la journée, une femme réalise un grand panier, vendu mille cinq cents francs CFA. A 655F CFA l'euro, vous multipliez par le nombre de jours ouvrables, et ca vous donne une idée du SMIC local. C'est d'ailleurs le tarif d'une journée de travailleuse/eur agricole.*

*Pas bézef !*

*M'enfin, ça papote dans la bonne humeur...*



*Des paniers, il y en a des ptits, des grands, des moyens, des plus ou moins grands grands et des moyens moyens, plus ou moins décorés de motifs en couleurs.*



*Nous avons laissé ces dames à leurs papoteries et, le lendemain, nous sommes allés visiter le village de Niansangoni. Je vous en ai parlé il y a quelques années. J'avais été ému à la découverte de ce village fantôme déserté en 1983. Quelles persécutions redoutaient les villageois pour se cacher là, loin de tout ?*



*Les cases de banco sont étonnamment bien conservées, à l'abris de l'eau sous le surplomb de roche.*

*Est-ce le silence du lieu, ou l'imagination qui rendent ce village si émouvant ?*

*On y croise encore les fantômes de ces femmes qui escaladaient les rochers avec, sur la tête, trente litres de flotte dans unealebasse, un gros fagot de bois, une belle gerbe de mil, qui enfantaient dans une case "maternité" indigente et exigüe...*

*1983, c'était hier. Quelle(s) peur(s) pouvai(en)t justifier ce mode de vie ?*

*Alors, nous avons inventé une petite chanson que nos guides Parfait et Sébou ont repris avec nous après quelques tentatives infructueuse d'en édulcorer les paroles :*

*« c'est qui l'homme (tié ) le plus courageux d'Afrique ? c'est la femme (musso) !*

*qui va chercher l'eau à la rivière ?*

*les chœurs : "c'est la femme" – qui pille le mil ? "c'est la*

*femme" – qui prépare ? (à manger) "c'est la*

*femme" – qui fabrique le dolo (bière de mil)*

*"c'est la femme" – etc. à vous de compléter*







*Et qui boit le dolo sous l'arbre à palabre ???*

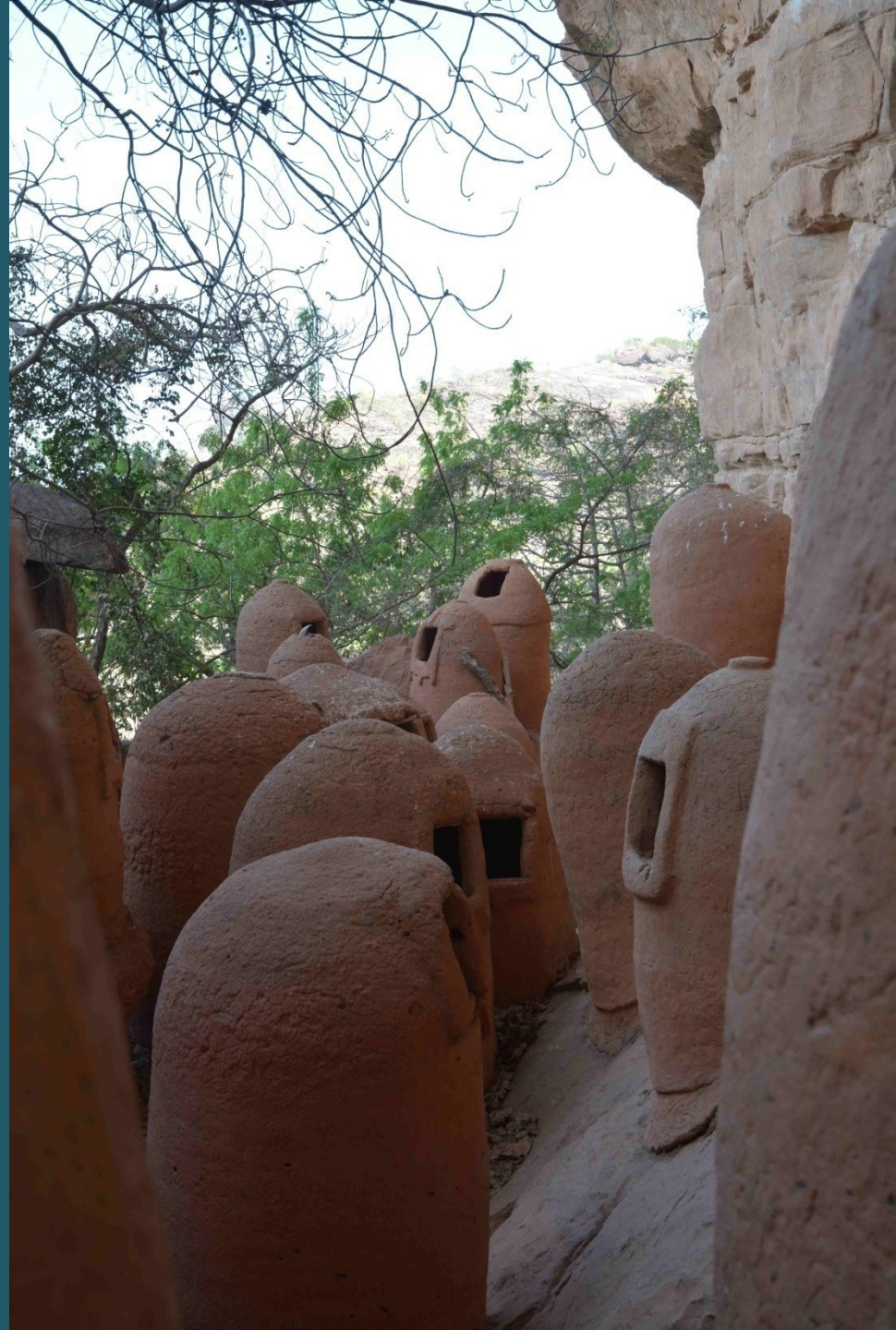
*On chantait ça à tue tête en trébuchant dans la descente, tant et si bien que Sébou et Parfait ont traduit les paroles en dioula pour les assoiffés qui sirotaient à l'auberge où nous attendait un bon riz sauce. Esclaffade garantie !*

*Et yen a qui se plaignent alors qu'elles zont tout : la machine à laver et l'épluche légume...*

*Enfin, c'est comme pour les festnozes, je dis ça, jd'is rien... Pas la peine de récriminer...*

*Enfin, c'est comme au marché des maris. Là, on a la cote ! Même hors argus ! Parait que nous sommes tendres/attentionnés/efficaces/généreux/bonsparents/mécaniciens/cuisiniers...*

*Enfin, c'est pas moi qui l'dit ! Et puis, je dis ça, jd'is rien... Pas la peine de récriminer...*







*Bon, je cause, je cause, et ça n'avance pas. JV va rater son navion, si je continue.*

*Donc, vite fait :*

*Pas de ballade chez le Dogons, plus le temps. Courte halte à Bamako. Nous avons retrouvé Namissa qui revenait du Sénégal où elle était partie chanter avec quelques musiciens Maliens.*

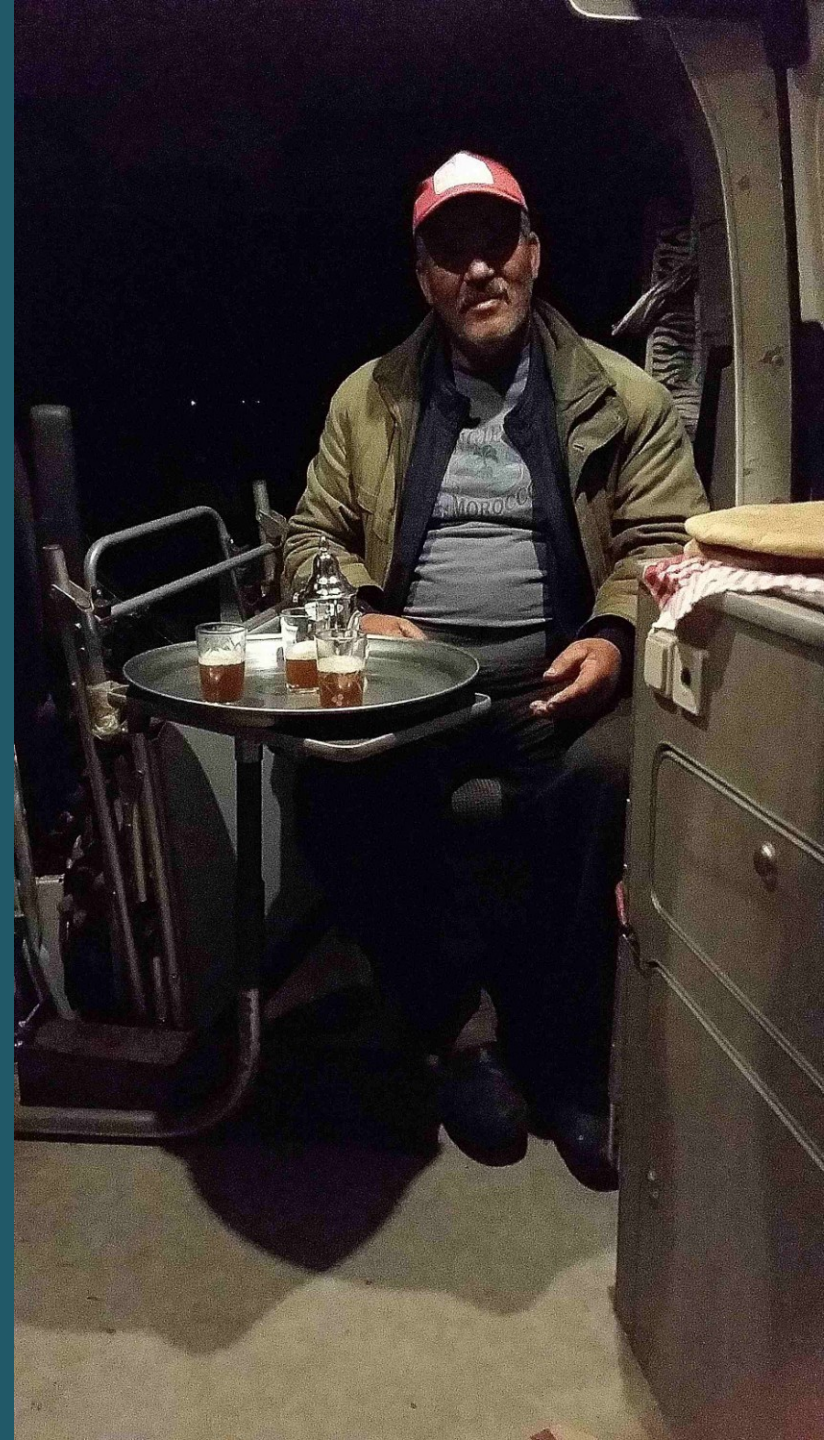
*Et puis, le long serpent d'asphalte semé de nids de poules, d'autruches et autres zéléphants à plumes, avec arrêts gargote pour la sustentation.*

*Nous avons juste repris le rythme balade pour les derniers kilos du sud marocain. Et de petits tajines en petits tajines, nous avons roulé vers la fin de l'aventure.*





*Ah, une dernière avant fermeture :  
Nous étions presque en avance pour le vol du  
lendemain. On pose les quatre roues sur un chemin, et  
va pour la promenade en plein champ.  
Un gros richard en bagnole de luxe, planqué derrière  
des murs hérissée de verre, m'interpelle, me menace  
des flics, se radoucit, me raccompagne hors sa  
propriété, et nous conseille d'aller dormir chez les  
gendarmes à cause des agressions tellement si  
fréquentes...  
N'écoutant que notre aversion pour son sourire  
mielleux et faux cul, nous prenons la direction  
opposée. Elles ont quoi, ses poules ? Le croupion cousu  
d'or ? Elles trafiquent la coke sous leurs plumes ?  
Et nous voilà au milieu de nulle part à la croisée de  
chemins champêtres.  
Vient la nuit, passent des hommes qui causent fort. On  
se salue amicalement.  
Vers dix heure, on toque à la carlingue. Ouh, lala !  
C'est l'un d'eux, un colosse. Avec un plateau. Trois  
verres, une théière, deux galettes de pains ronds et une  
petite omelette. Il est venu de sa ferme dans la froidure  
nocturne. Nous n'avons pas d'idiome commun. On ne  
sait pas son nom.*



*Il s'en est allé un peu avant minuit.*

*Enlève ton chapeau Sidi, souris, tu seras plus beau sur la photo !  
On a fait des grimaces.*

*Il a rangé dans son portefeuille les trois petites photos polaroids où il s'est découvert dans un éclat de rire.*

*Je le revois encore les caresser de ces bonnes grosses pattes de paysan à la recherche de la magie qui fait apparaître l'image.*

*Puissent ces minuscules photos lui témoigner du cadeau de sa visite inoubliable.*

*Choukrane !*



Namissa – Fantaya

Retour  
carte générale